

Jusqu'ici, il n'y a pas un seul cercle agricole dans le comté de Charlevoix, mais j'ai lieu de croire qu'il s'en fondera plusieurs l'hiver prochain, et, comme partout, ils contribueront puissamment au progrès de l'agriculture.

Il n'y a pas non plus de beurreries ni de fromageries. Chicoutimi a devancé Charlevoix, mais, le printemps prochain, on aura une beurrerie à Saint-Urbain, grâce aux efforts zélés de M. O. Gauthier, qui est très dévoué aux intérêts agricoles, et qui m'a rendu, durant ma visite dans le comté, de nombreux services, ce dont je le remercie publiquement.

M. E. Danais doit établir une fromagerie à la Baie Saint Paul. Dès lors, le branle sera donné, et le progrès arrivera forcément.

L'horticulture en général, ainsi que la culture des plantes racines pour les animaux, laisse à désirer. C'est une précieuse ressource que les cultivateurs utiliseraient certainement s'ils avaient les connaissances nécessaires là-dessus, mais le temps ne m'a guère permis d'entamer ces sujets. Ce sera pour plus tard, j'espère.

Une ressource précieuse pour l'agriculture dans ce comté, c'est le poisson et le varech fournis par la mer et appliqués comme engrais. Aussi les cultivateurs font-ils tout ce qu'ils peuvent pour s'en procurer. Mais il me semble qu'ils feraient mieux de préparer ces substances en composts, de les réduire considérablement pour avoir moins de charroyage à faire. Si quelqu'un avait fait des essais de ce genre, il m'obligerait grandement en me mettant au courant du procédé qu'il a suivi.

L'usage du plâtre est généralement connu par les cultivateurs. Quelques-uns aussi chaulent périodiquement les terres qui en ont besoin et font cuire eux-mêmes la chaux dont ils se servent. Saint-Irénée et le Cap à l'Aigle fournissent une pierre à chaux de première qualité. Les terres rouges, froides, qu'on trouve sur les hauteurs et dans l'intérieur du comté sont très pauvres en calcaire, et l'on voit combien l'agriculture y gagnerait, si l'application de la chaux devenait plus générale.

Voici un point sur lequel un bon nombre de cultivateurs pourraient en remonter aux autres. Ils tiennent les abords des bâtiments propres, et tous les *bourriers*, les fumiers, les déchets de boucherie, les eaux de lavage, les cendres lessivées, ils mettent cela dans une boîte ou un puit étanche, qu'ils appellent *réservoir*. En ramassant ainsi ce qui se perd presque partout et ne sert tout au plus qu'à empestier l'eau, ils se font un engrais en assez grande quantité pour couvrir richement deux à trois arpents de terre par année. N'est-ce pas un bon exemple à suivre ? Ils ne devraient cependant pas s'arrêter en si bon chemin. Pourquoi ne recueilleraient-ils pas aussi l'urine des animaux et ne feraient-ils pas avec le fumier, un mélange avec quelques pelletées de terre par voyage qui suffisent pour fixer l'ammoniaque et régler la fermentation ? Ils doubleraient ainsi leurs récoltes. L'urine des bêtes à cornes vaut le double des fumiers solides. Voyez ce qu'on laisse perdre.

J'ai vu quelques abris à fumier, mais le point essentiel, l'arrosage, faisait défaut.

Il y a des dépôts de terre noire en plusieurs endroits, surtout à Saint-Hilarion, Sainte-Agnès et Saint-Fidèle. Mais elle est astringente, et doit être séchée et bien remuée avant qu'on puisse avec succès la mélanger aux fumiers.

À la Baie Saint-Paul, près du pont, et en plusieurs autres endroits, j'ai vu de très beau seigle d'automne. Puisqu'on le cultive avec succès dans le comté de Charlevoix, je ne vois pas pourquoi on n'en ferait autant ailleurs. Le rendement est considérable, et on le sème et on le récolte à une époque différente de celle des grains du printemps.

Tout le monde cultive son carré de féverolles (appelées dans le pays *gourganes*). Voilà certainement une légumineuse qu'on a tort de si peu cultiver. Elle est très productive et peu difficile sur le choix du terrain. Elle constitue, verte ou sèche, un excellent légume, et fournit aux animaux une nourriture des plus riches. Cette culture est devenue générale à Saint-Eugène de l'Islet tout autant que dans Charlevoix, d'après ce que j'ai constaté le printemps dernier, grâce à l'exemple donné par M. le curé, F. X. Méthot.

Certaines terres, surtout les terres fortes de la Malbaie, et la plupart des terres rouges des collines, présentent cette particularité qu'elles sont pour ainsi dire inclusivement composées de parties minérales, que les plantes en décomposition, l'humus, enfin, y font complètement défaut. Ces terres manquent d'éponge, il leur faut des alternatives continuelles de pluie et de beau temps, et pas trop à la fois de l'un ni de l'autre. Trop de pluie les submerge, et trop de sécheresse les pulvérise outre mesure ou les rend dures comme la brique. J'ai insisté fortement sur la nécessité de donner à ces terres ce qui leur manque, à savoir de la matière végétale en décomposition et j'ai recommandé l'application des engrais verts, l'enterrement à la charrue d'herbes de trèfle, de mil, de sarrasin etc, selon que les circonstances le permettent. On a généralement coutume de laisser

raser ces terres par le pâturage et de les labourer quand elles sont complètement dépouillées de toute végétation. C'est une erreur profonde.

La culture du blé reprendra son essor du moment qu'on cultivera plus généralement des plantes sarclées et qu'on cultivera la prairie pour tout de bon.

M. Danais, à la Baie Saint-Paul, et M. Collard, au Cap à l'Aigle, cultivent avec un grand succès les racines fourragères.

M. Alfred Cimon, de la Malbaie, ancien élève diplômé de l'École d'agriculture de Sainte-Anne et porteur de la médaille de son Excellence le gouverneur général s'est mis à cultiver une grande ferme depuis le printemps dernier. Il a fait son propre labour avec une charrue moderne et a grandement surpris ses voisins par les qualités du labour et l'expédition de l'ouvrage. Par son exemple, ce jeune monsieur rendra de grands services à la cause agricole. Pourquoi la plupart de nos fils de famille ne font-ils pas comme lui, plutôt que de promener leur inutile existence à travers les rues des villes ou des villages d'eau ? Allez en Belgique, par exemple, les plus riches et les plus nobles familles s'occupent d'agriculture et s'en font un titre de gloire.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,

Votre très humble serviteur,

B. LIPPENS.

Québec, 19 juillet 1882.

Sainte-Perpétue.—Le 29 du dernier mois, les membres du cercle agricole de Sainte-Perpétue étaient heureux de se réunir pour entendre une conférence donnée par M. F. X. Proulx, rédacteur propriétaire de la *Gazette des Campagnes*. Ce monsieur a vivement intéressé, pendant plus d'une heure, les membres du cercle, et les autres personnes admises ; d'abord il a félicité les membres de l'heureuse idée qu'ils ont eu d'organiser un cercle parmi eux ; il leur a fait comprendre bien clairement tout le bien que cette institution bien dirigée, était appelée à rendre à notre localité. Ensuite il a développé les sujets suivants : 1^o faut abolir la routine qui est cause de la pauvreté d'un très grand nombre parce que leurs terres ne rendent qu'une faible partie de ce qu'elles devraient produire ; 2^o funestes conséquences de l'émigration au point de vue des mœurs et de l'agriculture ; 3^o il faut aimer et estimer l'art agricole, qui est le plus beau et le plus utile des arts.

M. Proulx a développé ces points avec un grand succès, puis il a terminé en donnant aux membres du cercle les conseils les plus utiles et les plus propres à les encourager à se livrer avec ardeur aux travaux de l'agriculture.

M. le curé, qui assistait à la conférence, a remercié chaleureusement le savant conférencier, en son nom, et au nom du cercle agricole de Sainte-Perpétue ; puis il a exprimé l'espoir que les membres de ce cercle auraient encore l'avantage d'entendre M. Proulx dans une conférence.

Deschambault.—Les membres du cercle agricole furent invités à se réunir le 20 courant. La séance commença à 7 heures. Le président se leva et dit un mot d'encouragement aux membres, les invitant à assister le plus régulièrement possible aux assemblées, à montrer beaucoup de zèle et d'activité dans les discussions et enfin à donner un bon exemple aux autres agriculteurs par une culture plus soignée et moins routinière. Il pria ensuite les membres du cercle de faire le choix d'un secrétaire correspondant, vu le départ de M. Drapeau, instituteur de la paroisse.

M. L. C. Mayrand, M. D., fut alors choisi à l'unanimité pour remplir la place vacante.

M. Charles Morin proposa ensuite, secondé par M. George Paquin, que des remerciements fussent votés à l'ex-secrétaire-correspondant pour le zèle et l'activité avec laquelle il a su remplir sa charge et pour les conférences tout à fait intéressantes et instructives qu'il a données devant le cercle et que copie de la présente motion soit transmise à M. Drapeau.

La motion fut adoptée unanimement.

Le président demanda ensuite quel temps conviendrait le mieux de choisir pour l'exhibition des grains et des légumes ainsi que pour l'inspection des porcheries ? Il fut décidé que la séance du 27 courant serait consacrée spécialement à ce but et qu'il serait accordé quatre mentions honorables dont : une pour le vieux porc le plus gras, une autre pour le jeune porc le plus gras et 2 autres pour les plus beaux porcs hivernants.

Le résultat de cette exposition avec les noms des heureux concurrents vous sera transmis lors de mon prochain rapport.

L. C. MAYRAND, secrétaire.